

PROLOGUE

Réalisée avant la ruée vers l'or (1848), l'odyssée tragique de l'Expédition Donner a marqué les esprits de la population des États-Unis d'Amérique, si attachée à la recherche de son passé.

De nos jours les écoliers américains dans leurs livres d'histoire, et les touristes pendant leurs vacances, découvrent et suivent les traces de cette aventure. Les survivants, en particulier les enfants qui ont témoigné tardivement, ont fait le plus souvent appel à leur mémoire. La légende s'est ainsi emparée de l'Histoire.

La plupart des acteurs de ce récit sont des personnages ayant existé. Cependant d'autres, rendus nécessaires à la bonne compréhension de ce triste périple, sont issus de l'imagination de l'auteur – avec la modeste certitude qu'ils sont proches des personnages réels.

LES ÉMIGRANTS DE L'ILLINOIS

C'est à tous ces hommes, ces femmes et ces enfants qui souffrirent dans leur chair, que ce livre est dédié.



GO WEST, YOUNG MAN, GO WEST¹

Nous sommes en 1846. Le Président des États-Unis d'Amérique est James Knox Polk. La Californie est encore une province mexicaine. On y compte à peu près six mille mexicains, huit cents émigrés américains et un nombre inconnu de natifs du pays. La guerre entre les États-Unis et le Mexique commence. Treize mille Américains y trouveront la mort, dont sept-cent-vingt au combat. Les autres mourront d'épidémies.

À cette époque, la folie pour l'Ouest commence à s'emparer des Américains, ainsi que France Bequette, l'arrière-petite-fille de Mary Ann Graves nous le décrit² :

1. Phrase fameuse d'Horace Greeley, journaliste au *New York Tribune*, dans un article paru en 1841.

2. *Voyage au bout de la faim*, France Bequette, Revue *Géo*.

Printemps 1846. Ils étaient partis de l'Illinois, de l'Iowa, du Kentucky, de l'Ohio, du Missouri, du Tennessee – de tous les États-Unis mitoyens du Mississippi. Au fil de la route, leur convoi n'avait cessé de s'étoffer : au total, c'était plus de cinq cents chariots, tirés par des bœufs, qui faisaient route vers l'Ouest. Une interminable colonne de pionniers, s'échelonnant, dans un immense nuage de poussière, sur plusieurs kilomètres. Pour la plupart, il s'agissait de fermiers prospères, de commerçants aisés. Mais ils avaient décidé de vendre leurs biens, de tout quitter pour gagner ce qu'on leur avait dit être la terre promise : une Californie encore vierge, en forme de corne d'abondance. L'or ne les attirait pas encore là-bas : il ne sera découvert que trois ans plus tard.

Cette année-là, il s'agissait seulement d'une ruée vers des terres d'une exceptionnelle fertilité, des pâturages à ne plus savoir qu'en faire sous un ciel de paradis...

À l'époque, les États-Unis, de part et d'autres du Mississipi, sont insalubres. Le paludisme et le choléra y sont endémiques. Alors, tant pis pour leurs confortables maisons, leurs tapis, leurs lustres de cuivre, le piano dans le salon, la douce torpeur des « habitudes » ...

LES FAMILLES DE L'ILLINOIS

Au hasard des connaissances, des affinités ou des lieux, les émigrants voyagent groupés, ou se regroupent en cours de route. Et se choisissent un chef. Depuis plus d'un an, les candidats au départ de l'Illinois se réunissent chaque mois à la mairie de Springfield. La plupart se connaissent de longue date mais tous ne s'apprécient pas. Querelles de familles, chicanes de voisinage, jalousies, tout est sujet à dispute. Les Graves et les Trimble, pour une ténébreuse affaire cadastrale, ne se parlent plus depuis douze ans. Bien qu'entretenant des relations suivies, les Graves estiment peu les Reed, ces parvenus à l'allure aristocratique, crâneurs, hautains devant les pauvres. Les Reed reprochent aux Graves d'entreprendre cette expédition sans moyens, et d'entraîner dans une aventure périlleuse leur trop nombreuse famille.

Tous ces émigrants en puissance, d'une volonté de fer, savent qu'ils partiront quoi qu'il arrive, en dépit des catastrophes survenues dans ce genre d'expédition et ayant fait la Une de tous les journaux, en dépit de la crainte des mères, en dépit des difficultés de parcours, des montagnes abruptes et des Indiens. En dépit du long travail de préparation. Ils sont prêts à recommencer leur vie.

Dans la salle bruyante et enfumée de la mairie, les réunions sont tendues. L'on palabre sec avant de décider. Si l'on décide. Quel type de chariot adopter ? Comment l'équiper ? Combien de bêtes ? Comment se regrouper ? Quelle piste choisir ? Quelle sera la date de départ ? Qui sera le chef de l'expédition ?

Après de longues et pénibles discussions, un accord est trouvé : les émigrants du Nord de l'Illinois traverseront la Missouri River à Saint-Joseph, ceux du Sud transiteront par Independence. La jonction des gens du Nord et des gens du Sud se fera non loin des rapides de la Big Blue River, en ce lieu mythique, non civilisé, indiqué sur aucune carte, que personne ne connaît, et qu'on appelle Indian Creek. Elle aura lieu début mai 1846. Puis l'on filera en direction de la Platte River, là où commence le fameux «highway» qui mène aux Montagnes Rocheuses, que tous les guides décrivent et dont tout le monde rêve. C'est tout ce que l'on sait.